

PEUPLE TSIGANE. Le silence et l'oubli

du 21 juin au 9 décembre 2007

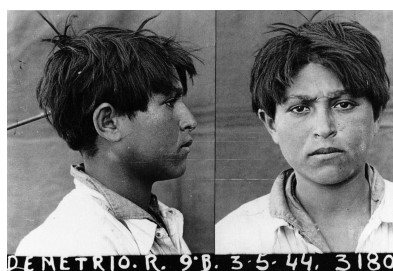
Dès les prémices de la Seconde Guerre mondiale, les Tsiganes présents sur le sol français sont victimes d'une politique de suspicion accrue. Leur itinérance, source de possible contact avec l'ennemi, apparaît comme un danger pour la sécurité du pays et ne correspond pas aux normes établies par la Révolution nationale. Progressivement, ils sont internés dans différents camps, répartis sur l'ensemble du territoire.

Entre 1940 et 1945, plus de 6 000 Tsiganes sont internés dans des camps gérés par l'administration française. Leur assignation à résidence, puis leur internement, sont grandement facilités par une politique de discrimination mise en place dès la fin du XIX^e siècle par les gouvernements de la III^e République, visant à « normaliser » le mode de vie de ces non-sédentaires.

« Préservés » collectivement des camps de la mort, à la différence de centaines de milliers d'autres vivant en Allemagne et dans les pays occupés, les Tsiganes français connaissent un sort aujourd'hui encore largement occulté.

À travers l'exposition **PEUPLE TSIGANE. Le silence et l'oubli**, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation a souhaité donner un éclairage particulier au sort de ces « voyageurs », contraints à l'immobilité dans la France occupée.

Croisant le récit de ces années de souffrance et de captivité avec les témoignages, visuels ou sonores, des rescapés des camps recueillis par le photographe Mathieu Pernot, cette exposition lève ainsi le voile sur l'un des volets de l'histoire des camps d'internement français et livre des parcours de vie, contraintes et bafouées, qu'incarnent si parfaitement les carnets anthropométriques d'identité nomade, toujours en vigueur dans les années 1960.



Peu étudiée et méconnue du grand public, l'histoire du peuple tsigane et le peu de poids de la mémoire du génocide dont a été victime ce peuple semblent refléter l'effacement des traces dans le paysage : de simples plaques témoignent de ce qui s'est passé à Saliers, à Montreuil-Bellay ou à Jargeau.

Pourtant, alors que l'Union européenne croît vers l'Est, la question de l'intégration des Tsiganes, présents en Europe depuis près de 600 ans, continue de se poser avec une acuité qui prouve l'urgence de la prise en compte de cette histoire silencieuse.